

cette époque unique, la grandeur de l'Église et l'essor admirable du génie humain.

*
*
*

Jules II avait rêvé de reconstruire la ville pontificale et il avait fait ouvrir de larges voies à travers le dédale des vieilles rues du moyen âge. Le jour où Rome est devenue la capitale du royaume d'Italie, une transformation pareille, et plus profonde encore, en a, une fois de plus, changé les aspects.

Des quartiers neufs ont couvert de leurs maisons à cinq étages le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin; de grandes avenues ont été percées du pied du Capitole jusqu'au Tibre; les charmantes villas des princes romains ont été morcelées pour faire place à des immeubles de rapport; la ville, qui a grandi en dix ans plus qu'elle n'a fait depuis Sixte V, est devenue une cité moderne, pleine de constructions officielles et, presque à l'égal d'une ville d'Amérique, toute bruisante du mouvement des affaires et de l'enchevêtrement des tramways. Le Corso, si propice jadis aux lentes flâneries et où passaient, à la fin de l'après-midi, les voitures élégantes qui allaient à la villa Borghèse, est devenu une rue fréquentée, pleine, à